

peintres réalistes qui jouissaient à ce moment d'une grande renommée : Charles DE PÉDOLL (que Heldenstein connaissait depuis que le peintre autrichien avait séjourné au Luxembourg entre 1880 et 1890*) et Michael DE MUNKACSY (qui avait à différentes reprises reçu Heldenstein au château de Colpach.)

Fier d'un secours aussi brillant, le Cercle artistique brûlait de prouver au public sa vitalité, en organisant son premier Salon dans le cadre de l'Exposition de l'Industrie et des Métiers, qui devait avoir lieu du 15. 8. au 15. 9. 1894 dans le bâtiment des écoles de la rue Aldringer.

D'une assemblée préparatoire convoquée le mercredi des cendres (!) de la même année, le secrétaire BARRY WEBER a donné un compte-rendu rimé des plus original**). Il nous apprend, entre autres, que le gouvernement, fort sceptique à l'égard de la trop jeune société, s'était d'abord refusé à grouper les œuvres d'art dans une salle spéciale, préférant les destiner à l'ornement des bureaux de son administration.

Le Salon fut un plein succès, bien que, « pour des questions d'égards, » il n'avait pas été possible d'en écarter quelques œuvres plutôt médiocres. (11)

Le second Salon eut lieu en 1896 et le troisième en 1898, avec une veine décroissante. Aussi y eut-il des défections et des démissions.

Pendant la première année de sa constitution le Cercle avait tenu ses assises dans une petite pièce attenant au Grand Café ainsi qu'au premier étage du Café Italien, Place d'Armes.

Puis, donnant suite à une invitation de leur président, les membres se réunirent dans l'atelier de Heldenstein au Théâtre municipal. En 1896 on dut déguerpir à cause du conflit ayant surgi entre Heldenstein et la Commission du théâtre.

Après un nouveau passage au Grand Café on s'installa au rez-de-chaussée de la maison Simon, 19, boulevard du Prince et, enfin, dans l'arrière-bâtiment de la maison Hanno, Marché-aux-poissons.

Si Heldenstein céda en 1898 la présidence à son ami ENGELS, ce ne fut qu'en raison de son âge et sans qu'en rien la vénération dont il était entouré s'en ressentit. Car si au sein du Cercle Heldenstein avait toujours témoigné d'une sollicitude toute particulière pour les jeunes, ceux-ci lui rendaient ce sentiment généreux avec toute leur affection.

C'est ce que le nouveau président fit fort bien ressortir au cours du banquet que le Cercle organisa en février 1900 à l'Hôtel de Cologne pour fêter les 80 ans de son président d'honneur.

*) cf. fasc. II, p. 550 ss.

***) Nous aurions bien voulu le reproduire à l'intention des descendants des fondateurs du Cercle artistique, s'il n'avait reparu tout récemment dans le numéro spécial de 1948 des Cahiers luxembourgeois « Luxembourg 1900 », à la page 271.